

Patrick Lamon et Sylvain Roduit, joueurs au FC Sion (à g. Vincent Veillon, à dr. Vincent Kucholl), sont apparus pour la première fois le 1^{er} mars 2013, dans l'émission de la RTS «120 secondes». La photo a été prise au stade de Tourbillon, avec l'apparition furtive – «exactement six minutes!» selon Kucholl – du président sédunois Christian Constantin. Juste avant, l'équipe avait réalisé une photo mouvementée, en plein vent, sur le tarmac de l'aérodrome de Sion, devant le jet dudit Constantin, avec le groupe de métal Black Lion Genocide.

Comment on va marquer des buts, maintenant?



LA COUVERTURE

CES PERSONNAGES, C'EST NOUS!

Voilà dix ans que les centaines de personnages créés à la radio et à la télévision par Vincent Kucholl et Vincent Veillon appartiennent à l'univers humoristique des Romands. Un couple de photographes en a tiré un livre, irrésistible, tout en mises en scène drôles et précises.

Texte **Marc David** - Photos **Anne Sophie et Benoît de Rous** / www.alavolette.net



En haut, de g. à dr. (entre parenthèses, la première apparition des personnages): Jimmy Zürcher, membre du groupe Bloody Juice (3 novembre 2018, «26 minutes»); Michel Brice, chef de service à Lausanne (7 janvier 2013, «120 secondes»).

En bas, de g. à dr.: Jean-Daniel Bigler, conseiller municipal à Jorat-Mézières (VD) (1^{er} juin 2019, «120 minutes»); Jürgen Reinicken, tavernier à Munich (12 octobre 2012, «120 secondes»).





En haut, de g. à dr. (entre parenthèses, la première apparition des personnages): Bernard Aeschlimann, journaliste sportif à la RTS (30 août 2011, «120 secondes»); Ignacio Chollet, agriculteur à Bottens (VD) (16 septembre 2011, «120 secondes»); Yves Beck, écrivain publié aux Editions Gilles Dufour à Ogens (VD) (21 mai 2012, «120 secondes»). **En bas à g.:** Marc Kohler, fan de Johnny Hallyday (8 décembre 2017, «26 minutes plus tôt»).



«Vincent a une faculté assez unique de se transformer»

Vincent Veillon, à propos de Vincent Kucholl

A dr.: le groupe Black Lion Genocide: Ashton de Torrenté, chanteur, (2 avril 2012, «120 secondes»); Stève Berclaz, entrepreneur et bassiste (26 janvier 2012, «120 secondes»); Cindy Jacquemetaz, guitariste (2 avril 2012, «120 secondes»); Ted Terrettaz, claviériste (24 février 2013, clip «Break Your Arm»); Colin Dayer, batteur (2 avril 2012, «120 secondes»); Chuck Zermatten, guitariste (2 avril 2012, «120 secondes»).





En haut: Bernie Sarrasin, chasseur et professeur de philosophie à Orsières (VS) (première apparition: 26 septembre 2013, «120 secondes»).

En bas: Linda, escort-girl à Genève (9 avril 2016, «26 minutes»), et Edouard Barde, député socialiste vaudois et candidat au Conseil national (1^{er} octobre 2011, «120 secondes»).



Le livre

Publié le 28 octobre chez NK Editions, «Portraits de 120 secondes» présente 70 portraits de Vincent Kucholl et Vincent Veillon mis en scène «à la croisée du cinéma et de la peinture classique» par Anne Sophie et Benoît de Rous, avec une préface d'Antoine Jaccoud et un texte et des photos du making of par Jean-Claude Pécelet.

Il y a trente ans, un garçon du Nord vaudois dévorait chaque épisode de *La télé des Inconnus*, sur Antenne 2. Le jeune Vincent Kucholl, car c'était lui, les regardait parodier la France entière et il rêvait. Dans son for intérieur, puisque la peur du ridicule l'empêchait d'en parler à quiconque, il se voyait à leur place.

Le jeune homme a attendu d'avoir 20 ans pour que la graine éclore. Au sortir de l'école de recrues, ce fabuleux vivier si on possède le sens de l'observation, il s'est lancé dans l'improvisation et a gagné le concours Nouvelles Scènes, que *L'illustré* organisait. Il campait un militaire suisse alémanique, déjà. Imaginait-il une génération plus tard être à la tête d'une telle folle armée de personnages? De «Sé» Jaquet à Jean-Bernard Prêtre, par le biais de la radio puis de la télévision, ils sont exactement 526 caractères à avoir empli les années 2010, selon le compte tenu par les photographes auteurs du livre qui sort le 28 octobre.

Le jeune Kucholl aurait-il cru à ces mots de l'écrivain Antoine Jaccoud qui, dans la préface, note que «ces personnages ont eu une influence véritable sur notre existence. Ils ne nous ont rien moins qu'encouragés à doucement nous moquer de notre voisin, de notre collègue, de notre frère-sœur-humain-e et nous ont aidés à vivre avec elles et eux.» La clope au bec et le verbe haut, Berclaz et les autres ont donc contribué à nous accepter tels que nous sommes, avec nos accents, nos vices et nos marottes, en une réelle noblesse de la différence. «Les mots d'Antoine Jaccoud me touchent, dit Vincent Kucholl. Car, derrière ce que nous proposons, il y a de la tendresse, un appel à la tolérance. On ne flingue jamais personne. De plus, quand la moquerie est bien faite, elle est documentée, elle démontre l'intérêt qu'on ressent pour le sujet.»

Alors, fin 2019, à la veille des 10 ans d'un duo de forçats débuté en vidéo en 2011, quand un couple de photographes, Anne Sophie et Benoît de Rous, a proposé aux «deux Vincent» de réaliser une immense galerie de portraits alors qu'ils passaient à Vevey avec le cirque Knie, ils ont dit oui. S'est ensuivie une organisation logistique au cordeau, une gestion des agendas digne d'une Fête des vigneron. Tout au long de l'aventure, retardée de près de huit mois par la pandémie, ils ont aimé se laisser faire et



Avec les deux Vincent et Alex Annen (à droite, assistant du projet), le duo de photographes veveysans Anne Sophie et Benoît de Rous (au centre) contrôlent le résultat de leur travail après une séance au No Name à Lausanne, le 21 janvier 2021.

ont été conquis par le professionnalisme de l'entreprise. «Avec Vincent, nous partageons la même admiration pour les gens passionnés par leur job, que ce soit un photographe ou un ébéniste», dit Veillon. L'opération a pu être rendue possible par des assistants en or, Maude Golay côté «deux Vincent», Alex Annen côté photographes, sans oublier les éditeurs Cyril Jost et Nathalie Kucholl, sœur de Vincent. Résultat, comme l'écrivent les auteurs, «ce n'est pas tous les jours que vous ouvrez un livre de photographies pour y trouver un berger allemand au volant d'une Škoda, Christian Constantin en doudoune, 100 briques de Choco Drink sur un parking, des Valaisans devant un jet privé, un *Zugchef* sur un Solex, des faux billets, des vraies pives, une réflexion sociale sur le prix de l'essence, une retraitée qui mange un cornet à la crème et le nouveau best-seller de Joël Plusépais»... «Ce fut une belle expérience, avec une synergie à tous les étages et beaucoup de gens qui nous ont tendu la main», ajoute Anne Sophie de Rous.

Régalons-nous du fin Veillon et du protéiforme Kucholl. Pourtant, inutile de demander à ce dernier de faire rire sur commande s'il n'a pas le costume. «Avec un masque, je deviens quelqu'un d'autre. Sinon, c'est difficile et je n'aime pas trop cela», dit ce perpétuel angoissé et grand travailleur. Veillon, pareil dans l'exigence, reconnaît: «Vincent a une faculté assez unique de se transformer. Son visage et son corps permettent cela, je le constate toujours avec étonnement.»

Et Kucholl, licencié en sciences politiques avec une légère obsession pour la véracité de tout ce qu'il avance, tire de cette aventure une morale encourageante: «Que ce soient les enseignants, les croque-morts, les Valaisans, les réactions des gens que nous pastichons dénotent une autodérision salutaire. C'est un trait particulier de ce petit coin du monde. On aime y rire de soi-même.» ●

«Dans ce petit coin du monde, on aime rire de soi-même»

Vincent Kucholl Comédien